

La Bonne Vache Laitiere

Dans toutes les races des vaches il y a d'excellentes laitières; et si elles sont rares dans quelques cas, elles sont très communes dans d'autres.

Ces différences tiennent au climat de même qu'à la qualité et la quantité de nourriture.

Autant que possible, il faut donc prendre les laitières et surtout les reproducteurs parmi les races le plus renommées pour l'abondance du lait.

Les races bonnes laitières se distinguent par une charpente légère, c'est-à-dire des os peu volumineux; les membres grêles et fins dans le bas; la base de la queue déliée; la tête mince; les cornes claires, effilées, hisantes, ou sans cornes; le dos large et bien aligné avec les reins et la croupe, qui doivent être longs et large, les chairs plutôt molles que fermes; les poils luisants; la peau souple, se détachant facilement des chairs; la poitrine ample, bombée en arrière de l'épaule; le fanon pendant; le cou mince et paraissant allongé; la bouche large; les lèvres épaisses et fortes; le train postérieur peu pourvu de chair; le ventre médiocrement développé; les naseaux grands, dilatés, bien ouverts; les jambes de derrière écarquées, les paupières minces, bien fendues; les yeux grands, d'une douceur remarquable.

Ces caractères sont les signes révélateurs non seulement d'une bonne laitière, mais ils indiquent encore le plus d'aptitude des vaches à l'engraissement.

On choisira de préférence les vaches qui, par leurs formes, s'éloignent le plus de la confirmation des mâles

LA PATATE

Ce furent les Espagnols qui, les premiers, découvrirent la patate au Pérou, dans les environs de Quito, où les naturels du pays en faisaient la culture. Ce fut un moine, un certain Condor de la Cordillère des Andes, qui le premier importa en Espagne le précieux tubercule. D'Espagne la patate gagna l'Italie, puis la Belgique. Humboldt dit que la patate était cultivée au temps de sa découverte depuis le Pérou jusqu'à Panama. Elle était alors inconnue au Mexique. En 1585 les colons revenus de la Caroline Nord et la Virginie, en commencèrent la culture dans le comté de Cork en Irlande, sur les domaines de Sir Walter Raleigh.

Les natifs de Cuba présentent des patates douces à Christophe Colomb. Celles-ci furent importées en Angleterre par Sir Francis Drake, qui, dans ses correspondances, en faisait un éloge pompeux sans donner la manière de les apprêter.

Le jardinier de la Reine Elizabeth ayant mangé la tige, la trouva détestable furieux il fit un tas de sa récolte de patates et y mit le feu. A sa grande surprise il se dégagait une odeur fort agréable de patates rôties ainsi au feu. Il y goûta et revint alors de son erreur.

La patate ne fut guère connue en France que sous le règne du Roi Louis XVI, à qui elle fut présentée par l'agronome français Parmentier. Elles furent quelque temps avant de s'acclimater, le peuple voyant avec méfiance qu'on lui offrait en nourriture un fruit singulier, exotique qu'il soupçonna longtemps d'être empoisonné.

Chacun connaît aujourd'hui la patate et les variétés, devenu l'une des nécessités impérieuses de la vie. Riche ou pauvre, puissant ou faible, tout le monde en mange et en mangera, tant que la terre tournera.

LE KLONDIKE ET CE QU'IL VAUT

UNE CALAMITE NATIONALE

M. Joseph Desroches, le fameux explorateur des régions du Klondyke, parti en février dernier avec un grand nombre d'autres canadiens pour le Yukon, est revu à Montréal hier soir, avec M. Charbonneau, autrefois hôtelier sur le chemin de Lachine.

M. Desroches n'était pas parti dans l'intention de prospecter, mais pour vendre des "claims" qu'il possédait là-bas. Cependant il a dû revenir plus tôt qu'il ne le pensait, à cause de maladie. En effet M. Desroches qu'un reporter de "La Presse" a vu ce matin à l'hôtel St Laurent, paraît épuisé et malade. Il a bien voulu toutefois répondre à quelques questions.

D'après votre expérience et ce que vous avez vu, M. Desroches, est-il prudent de partir pour le Klondyke?

Pour le plus grand nombre de ceux qui partent, c'est un malheur. Si j'ai un conseil à donner à mes compatriotes, c'est de ne pas aller au Klondyke. Les seuls hommes qui ont une chance de réussir sont ceux qui sont habitués depuis leur enfance, aux plus durs travaux, qui ont vécu dans les bois, ont fait la "drave", qui connaissent bien ce que c'est qu'un cours d'eau et qui sont habitués aux privations. Mais encore à ceux-là, il faut une santé de fer, un courage à toute épreuve et de l'argent, beaucoup d'argent. Ceux-là pourront prospecter ou trouver de l'ouvrage comme mineurs. Pour les autres, c'est une folie de partir. J'en ai vu là-bas des milliers qui ont laissé des bonnes positions ici, qui n'ont plus d'argent et qui pleurent de désespoir parce qu'ils ne trouvent rien à faire, endurent toutes les privations et ne peuvent revenir.

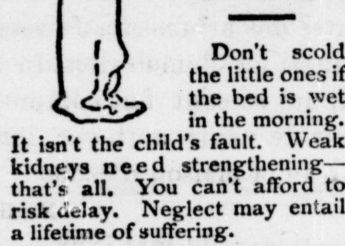
Avec cinq cent piastres, peut-on se rendre au Klondyke? —Non, monsieur. Rien que pour se rendre, ça coûte plus de \$700. Vous n'avez pas d'idée de ce qu'il faut payer pour le transport des bagages et les droits de douanes qui sont énormes. Il faut payer au Canada, payer aux Etats-Unis. A celui surtout qui n'a pas d'expérience, on charge des prix fous et on l'exploite. On lui vend un billet pour un endroit et on envoie ses marchandises dans un autre; s'il veut les ravoir, il lui faut souvent payer jusqu'à \$7 la tonne.

Y a-t-il beaucoup de monde au Klondyke? —Il y a des milliers et des milliers de personnes. Bien peu feront de l'argent. Des milliers vont mourir de faim, de froid et de misère. Remarquez, monsieur, que je n'exagère rien. J'ai vu moi-même là-bas comment les choses se passent et j'ai assisté à des scènes tristes à fendre l'âme. Ah! quel fameux service "La Presse" rendrait aux Canadiens en leur conseillant de ne pas partir. Il y en a malheureusement trop de rendus déjà et qui pleurent de ne pas avoir écouté les conseils qui leur ont été donnés avant leur départ. Tous les jours il arrive du monde de partout. On se précipite par milliers dans les passes. Combien de ces malheureux vont mourir avant même d'avoir traversé les montagnes!

Comme M. Desroches paraissait un peu fatigué, le reporter n'a pas voulu abuser de sa bonté plus longtemps et s'est retiré.

Mais une chose reste certaine et claire pour tous, après ces parolles de M. Desroches dont l'expérience est bien connue, c'est que c'est une folie de partir pour le Klondyke puisqu'il y a déjà trop de monde, que la vie y est presque impossible et que la chance d'y faire fortune est plus que problématique.—La Presse, 10 mai.

DON'T CHIDE THE CHILDREN.



Don't scold the little ones if the bed is wet in the morning. It isn't the child's fault. Weak kidneys need strengthening—that's all. You can't afford to risk delay. Neglect may entail a lifetime of suffering.

DOAN'S KIDNEY PILLS

Strengthen the Kidneys and Bladder, then all trouble ceases.

Mr. John Carson, employed at M. S. Bratt & Co.'s store, Hamilton, Ont., says: "My little boy seven years of age has been troubled with his kidneys since birth and could not hold his water. We spent hundreds of dollars doctoring and tried many different remedies, but they were of no avail. One box of Doan's Kidney Pills completely cured him."

Un Scandale Maritime.

Un fait qui donne une triste idée des progrès de l'alcoolisme, s'est produit en novembre dernier en Angleterre, où un capitaine de vaisseau de la marine royale a donné à ses hommes l'amusant spectacle d'une ivresse aux effets burlesques.

Cet officier, nommé Hough, a été jugé par le conseil de guerre de Chatham sous l'accusation d'ivrognerie habituelle ayant entraîné l'abandon de son poste, fait très grave au point de vue de la discipline militaire et qui ont valu au capitaine Hough la peine de la radiation du tableau d'avancement et une mise en disponibilité de six mois. Le président a expliqué cet indulgent arrêt en donnant lecture des états de service du prévenu où figurent deux campagnes, trois décorations, plusieurs citations à l'ordre du jour et des témoignages de satisfaction des lords de l'amirauté.

L'exposé des faits de ce scandale maritime est d'ailleurs des plus divertissants.

La journée du 22 novembre dernier fut particulièrement accidentée pour cet intrépide buveur. Dès le matin le capitaine Hough se présenta devant son chef dans cet état vaguement chancelant que les habitués des cabarets anglais définissent par la formule symbolique: "avoir son jeune homme". Il s'agissait de recevoir des ordres relatifs à des exercices de tir à la cible qu'il se trouvait chargé de diriger. A midi, le capitaine n'avait plus "son jeune homme"; parvenu à un grade supérieur, il avait son "plumet". A deux heures il était "dans les vignes du Seigneur" et, à cinq heures du soir, raide comme la justice". A sept heures, il se trouvait "complet", et son chef l'envoyait se coucher.

On s'attendait à n'en plus entendre parler jusqu'au lendemain, mais un peu avant minuit, le capitaine sortait de sa cabine et reprochait à l'officier de quart de permettre aux matelots de détériorer l'artillerie du bord. Puis il soutient qu'on avait introduit un orgue de barbarie dans la soute aux torpilles et qu'il entendait de la musique. Bien qu'on essayât de le détromper, il entendait toujours cet orgue, et il suivait aussi le rythme de la mélodie imaginaire en battant la mesure avec son sabre. Les hommes d'équipage suivaient cette pantomime avec le plus bienveillant intérêt mais le prestige de l'épaulette dimi-

nuait à vue d'œil. Dans la batterie où il descendit—l'acte d'accusation assure qu'il y dégringola—il s'indigna de découvrir un bal de chausses. Les souliers des hommes se trémoussaient, disait-il, et comme une paire s'obstinait à ne pas sauter en mesure, il lui infligea huit jours de cale et lui défendit de descendre à terre avant un mois.

Peu après la scène faillit tourner au tragique. M. Hough s'imaginait que le diable, monté dans une chaudière à vapeur, se dirigeait vers son bâtiment, et il donna l'ordre de le couler à coups de canon. L'officier de quart fit immédiatement reconduire le capitaine de vaisseau à sa cabine et réveilla d'urgence un médecin.

Les dépositions des témoins ne laissent aucun doute sur ces diverses scènes burlesques, et le tribunal maritime n'a eu aucune hésitation à prononcer la condamnation. Il a de plus blâmé sévèrement trois camarades du capitaine de vaisseau Hough qui, cités à décharge, avaient essayé d'expliquer la scandaleuse attitude de cet officier pendant la journée du 22 novembre par des fièvres contractées en Egypte et au Zoulouland.

EXCELSIOR DRUG STORE ALBERTON.

Just received another large consignment of Drugs, Chemicals and Patent Medicines! and have now as fine an assorted stock as is to be found on the Island.....

As we buy exclusively from the Canadian Drug Co., St. John, one of the best Wholesale Drug Houses in Canada, everything is guaranteed to be of the Purest and Best Quality

KOOTENAY, the King of Rheumatism Cures, in stock. Dispensing and Veterinary work a specialty. Your patronage will be appreciated and courteous treatment assured. Buying right we sell right.

J. B. REID Feb. 1898. tf

J. F. CHAISSON & CO.

Bargains in everything.

Having received a part of our spring and summer goods, we are ready to sell Dry Goods, cheaper than you can imagine. Come with money and you will be astonished at the remarkable bargains you will get.

We also have in stock the BEST Molasse, BEST Tea, (Chalenge Blend) which stimulates the human System, GOOD Sugar, also

Iron, Bolts, Screws, Bits, Files, Nails, Rope, etc.

In fact we keep all that is needed by the people of this county. We also pay highest price for oats and buy potatoes right along.

J. F. Chaisson & Co.

OXIEN

The wonderful food for the Nerves! It gives vitality and vigor to the entire system. Gives Strength, Health to young and old. FOR SALE BY NEIL McKINNON Summerside P. E. I.

Hickey & Nicholson

TOBACCO MANUFACTURERS

Black Twist, Bright Twist (Smoking).

Flat Chewing Tobacco "Hic Hic"

Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed

Charlot. etown Oct. 14th 1897

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children

By KATHERINE BEEBE.



Home, 144 pages; bound in linen, gilt top.

Hundreds of Hints on How to

Make the Little Folks Happy

Lists of Stories, Songs and Plays

Invaluable to Mothers and Nurses

In this book the Kindergarten offers to the Home suggestions for the occupation of little children with simple materials. The author does not presuppose a kindergarten training on the part of the mother, nor an ideal environment. She simply takes for granted the child's ceaseless activity and the mother's desire to furnish him with material and opportunity for development.

The occupations here considered are of three kinds. The first are those which require the active participation of an older person; the second, those for which only occasional direction or assistance is necessary; the third, those in which the child can engage by himself.

FROM THE NEW YORK WORLD. "Home Occupations will be welcomed by weary mothers, for it is very clever and full of hints and suggestions they can carry out."

FROM THE PHILADELPHIA PRESS. "Home Occupations should be read by all mothers, and all other people who have the care and training of infant minds." "One of the remarkable features of the book is the extent to which home materials and home-made contrivances are brought into play. Cedar blocks, sand, clay, boxes, scissors, paste, paper, pencils, beads, garden tools, flowers, fruits, black boards, and nearly everything called into requisition by Miss Beebe's methods, are within easy reach of most of those into whose hands her book will fall."

FROM THE BOOKSELLER. "Home Occupations for Little Children, by Katherine Beebe, a well-known kindergarten, of Evanston, Ill., will be welcomed by many mothers, who will find it full of valuable suggestions to aid in rearing their little ones. Many cross and disagreeable children would be speedily restored to good nature if their mother or nurse knew enough to guide the immature mind to some pleasant occupation without too great interference with its own freedom."

FROM THE KINDERGARTEN MAGAZINE. "Any mother with the problem of restless little people to lead into the paths of happiness and usefulness, can find much assistance in Miss Beebe's little book, and would do well to avail herself of its thoughtful suggestions."

Send Postal Card for full particulars

TEN GREAT REFERENCE WORKS

IN ONE MAMMOTH VOLUME.

Webster's Dictionary Original Edition, Revised and Enlarged by Chauncey A. Goodrich, Professor of Yale.

NEW AND MAGNIFICENT ILLUSTRATED EDITION...

This Dictionary Contains Every Word that Noah Webster ever defined, and 10,000 Additional Words.

By the following list it will be seen that the publishers have covered much the same ground as...

THE SUPPLEMENTARY MATTER IN THE LATEST \$12.00 EDITION.

1708 Pages. 1500 Illustrations. An Appendix of 10,000 Additional Words.

It Embraces

- ... IT ALSO CONTAINS... A Dictionary of Names de Famme. A Dictionary of Mythology. A Dictionary of Musical Terms. A Dictionary of Family Allusions. A Dictionary of Foreign Phrases. A Dictionary of Abbreviations. Nine Special Dictionaries, protected by copyright, and not found in any other dictionary. A Dictionary of Synonyms and Antonyms. A Dictionary of Biographies and Heroes and Heroines of Prose and Poetry.

EVERY HOME MUST HAVE A DICTIONARY. The Make-up of this edition is superior, the clear white paper, and strong, heavy, durable binding, being in marked contrast to the dirty, brittle wood-pulp paper and flimsy binding of the cheaper editions heretofore published.

THIS IS NOT THE CHEAP BOOK but a beautifully printed edition on fine paper, with thousands of valuable additions of great value to all students of modern science, and to all those who are engaged in a liberal education in itself. It is the grand educator of the masses, novel and readers in a sumptuous style in keeping with its great value to the people. We could not offer the cheap flimsy editions.

BUT THE GREAT BOOK CHEAP

is what our offer means, and you will marvel at the general excellence of this edition if you will grasp the opportunity to secure a copy. Our readers will wonder how we can make as low an offer as the following, so we will let the cat out of the bag. The fact is the publishers are overstocked, owing to the general depression of the past year, and we have secured a limited supply at about the cost of printing and binding and can therefore make

A MOST UNUSUAL PREMIUM OFFER

Send Postal Card for full particulars.

BEAUTIFUL BRITAIN.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom.

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.



Large quarto volume (13 1/2 x 13 1/2 ins.), 255 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in gold.

- Views of Statesly Houses, Photographs Taken by Permission of Her Majesty, The Queen, and by favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places

FOR all Americans there is an unflagging interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our customs, our institutions and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she turns again to us and in common with the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyagers of weeks. It required two centuries to reduce that time to one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty common interests. To go and to return is an incident of daily life.

The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America extend visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton takes and taller trees, and more stupendous waterfalls than his island knows. And for the old, the stoned, the historic, we go to him. What he has in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty; for us the beauty of history new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

Send Postal Card for full particulars